



Neuhaus est devenu l'ambassadeur du chocolat belge à travers le monde.

ET NEUHAUS INVENTA LA PRALINE DANS LA GALERIE DE LA REINE...

Les Galeries Royales Saint-Hubert furent le premier centre commercial du pays. À un point tel que, dans ce passage, le commerce est un art. Monsel, Neuhaus, Delvaux, Dandoy et tant d'autres en sont les symboles...

Selon Fabian Maingain, échevin des Affaires économiques de la Ville de Bruxelles, les Galeries Royales Saint-Hubert sont une des vitrines iconiques du dynamisme des commerces de Bruxelles. Par son mix commercial, sa beauté patrimoniale, sa traversée au cœur du centre historique de notre capitale, ces Galeries incarnent l'excellence, la tradition et le rayonnement du commerce bruxellois. Qu'il s'agisse d'enseignes disparues ou déplacées, de marques centenaires ou plus jeunes, de Fournisseurs de la Cour ou de commerces plus modestes, nombreuses sont les vitrines de ce passage qui ont fait partie, qui font partie ou qui feront partie du patrimoine commercial de Bruxelles.

Les plus anciens commerces

D'après nos informations, le plus ancien commerce encore en activité dans les Galeries Royales Saint-Hubert n'est pas Neuhaus mais bien Monsel. C'est en 1847, c'est-à-dire l'année de l'inauguration des Galeries Saint-Hubert, que cette maison s'installa au numéro 4 de la Galerie de la Reine. À l'origine, elle proposait des cannes et des parapluies. À partir du début du XX^e siècle, il y eut également chapeaux, casquettes, bonnets, bérêts dans les vitrines. Aujourd'hui, de célèbres marques de couvre-chefs partagent l'espace avec des designers à la pointe de la mode.

L'aventure incroyable de Neuhaus, quant à elle, débuta en 1857 lorsque le citoyen helvétique Jean Neuhaus (1812-1892) décida de s'installer à Bruxelles et d'ouvrir dans la Galerie de la Reine, aux numéros 25 et 27, une confiserie pharmaceutique. Il y vendait des bonbons pour la toux, des guimauves et des réglisses contre les maux d'estomac. Le succès fut immédiat. Mais, de plus en plus, dans la Galerie de la Reine, à côté des sucreries médicinales, la maison Neuhaus proposa des bonbons au caramel, des gelées de fruit et des chocolats à la vanille. L'apothéose fut atteinte en 1912 lorsque Jean Neuhaus Junior inventa une bouchée au choco-

lat, qu'il baptisa "praline" et qui allait devenir une des créations belges les plus appréciées à travers le monde.

La façon la plus évidente de vendre des pralines, puisqu'on était en Belgique, était alors de les entasser, comme des frites et d'autres denrées, dans un cornet en papier. Mais les pralines se griffaient, s'abîmaient et, surtout, celles du fond étaient écrasées. La femme de Jean Neuhaus imagina donc la manière de les entasser sans dommage: elle créa à cet effet le "ballotin". Les pralines étaient désormais conservées les unes à côté des autres, disposées en couches séparées.

En l'an 2000, à l'occasion de la Fête de la Dynastie, le Roi Albert II octroya à Neuhaus le titre de Fournisseur Breveté de la Cour de Belgique. Aujourd'hui, cette marque demeure une des rares chocolateries d'origine belge toujours ancrée dans notre pays. Et même si les points de vente se sont multipliés, faisant de Neuhaus l'ambassadeur du chocolat belge à travers le monde, la boutique de la Galerie de la Reine est toujours autant visitée...

Autres enseignes centenaires

Un autre fleuron de la tradition et de l'artisanat dans les Galeries Royales Saint-Hubert est incontestablement la Ganterie Italienne, laquelle s'installa dans le passage en 1890. À l'époque, les gants étaient fabriqués dans l'atelier de la Galerie de la Reine. Aujourd'hui, la famille Pauwels, déjà présente chez Monsel, entretient cet esprit de qualité et de savoir-faire hérité des gantiers italiens. Si vous désirez humer l'odeur de l'artisanat, n'hésitez pas à pénétrer le numéro trois de la Galerie de la Reine.

D'autres cas de figure sont ceux des maisons centenaires qui ne sont pas nées dans ces gale-

ries mais qui s'y sont finalement installées.

Dans cette catégorie, il y a tout d'abord la Maison Delvaux dont la présence dans la Galerie de la Reine, au numéro 31 pour être précis, remonte quand même à 1951. Fondée en 1829, elle est plus vieille que la Belgique. Ce n'est pas par hasard si le titre de Fournisseur Breveté de la Cour lui fut accordé en 1883.

Dandoy est un autre cas très intéressant car il montre à quel point ces superbes galeries peuvent être embellies, non seulement par leurs propriétaires, mais aussi par leurs locataires. Il faut dire que Dandoy n'est pas une maison comme les autres. C'est en 1829 qu'elle ouvrit sa première boutique, à la Rue du Marché-aux-Herbes, à deux pas des Galeries Saint-Hubert, avant de s'enraciner à la Rue au Beurre trois décennies plus tard. Aujourd'hui, alors que la septième génération est aux manettes, Dandoy incarne toujours les meilleurs speculoos artisanaux du monde.

C'est en 2018 que la maison s'est installée au numéro deux de la Galerie du Roi, à côté du Comptoir des Galeries. Rappelons que ce merveilleux magasin fut au départ une pharmacie et qu'il fut transformé ensuite en librairie dédiée aux livres d'art. Le grand mérite de Dandoy est d'avoir pu préserver l'architecture intérieure du lieu tout en lui donnant une nouvelle dimension.

La dernière arrivée

Terminons cette revue des enseignes séculaires des galeries par la plus jeune ou, en tout cas, celle qui est arrivée le plus récemment dans le passage. En réalité, les Savonneries Bruxelloises existent depuis 1926. Elles ont accédé au titre de Fournisseur de la Cour en 2016. Et c'est en octobre 2021 que l'enseigne s'installa au numéro quatre de la Galerie du Roi, animée par cet esprit d'ancrage local, de mobilité douce, de fabrication artisanale qui est l'apanage des Galeries Saint-Hubert. Une belle destination à l'approche des fêtes...

Paul Grosjean

→ La semaine prochaine: les Galeries Royales Saint-Hubert et la fête (9/10)